





LUNDI 30 MAI 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS

**Giuseppe Verdi**

*Ouverture de La Force du destin*

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Concerto pour violon*

ENTRACTE

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Symphonie n° 4*

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

Concert diffusé le 2 juin 2016 à 14h sur France Musique.

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

## **Giuseppe Verdi** (1813-1901) *Ouverture de La Force du destin*

Composition : entre 1861 et 1862.

Création : le 10 novembre 1862 à Saint-Pétersbourg, version révisée créée  
le 27 février 1869 à la Scala de Milan.

Durée : environ 8 minutes.

En remaniant son opéra *La Forza del destino*, Giuseppe Verdi a fait de la brève introduction originale une vaste page symphonique, de celles qui contribuèrent largement à sa gloire. Le compositeur y mêle en un pot-pourri quelques-uns des thèmes qui constitueront la trame de l'œuvre. Trois accords donnent le coup d'envoi et laissent le champ libre au thème du Destin, *Allegro agitato e presto* des cordes, fiévreux, tourmenté, irrésistible. Un *Andantino* des bois lui fait suite, puis un *Andante mosso* des cordes, préfiguration de la prière à la Vierge de Leonora...

Les thèmes et les idées se succèdent en une fresque où leur agencement, le traitement mélodique et harmonique qu'ils subissent, les jeux de contrastes et d'oppositions concourent à une extraordinaire puissance dramatique. Tour à tour tendre ou véhément, sonnante à plein ou plus léger, l'orchestre de Verdi se saisit de son auditoire pour le plonger dans le drame, jusqu'aux accords qui signent avec force le triomphe du destin.

*Gaëlle Plasseraud*

**Piotr Illitch Tchaïkovski** (1840-1893)

**Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 35**

Allegro moderato

Canzonetta

Allegro vivacissimo

Composition : 1878 à Clarens (Suisse).

Création : Vienne, le 8 décembre 1881 par Adolf Brodsky, violon  
et Hans Richter, direction.

Éditeur : P. Jurgenson, Moscou.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors (en fa),  
2 trompettes (en ré) – timbales – cordes.

Durée : 35 minutes environ.

« *Le compositeur russe Tchaïkovski est certes un talent remarquable mais qui produit des œuvres insipides et de mauvais goût. Tel est son nouveau Concerto pour violon, œuvre longue et prétentieuse. Pendant quelque temps, il s'écoule musicalement et non sans inspiration, mais la grossièreté ne tarde pas à faire irruption et ne quitte plus le premier mouvement jusqu'à la fin. Ce n'est plus jouer du violon, c'est lui extirper les sons, c'est le déchirer en morceaux, le battre violemment [...]. Le Concerto pour violon de Tchaïkovski nous amène pour la première fois à la pensée horrible qu'il existe peut-être une musique qui fait mal aux oreilles.* »

C'est en ces termes peu aimables que le célèbre critique viennois Eduard Hanslick commenta la création du Concerto de Tchaïkovski, le 8 décembre 1881 à Vienne. Le grand virtuose Leopold Auer, à qui le compositeur entendait dédicacer l'œuvre, avait auparavant refusé de jouer l'ouvrage, le jugeant trop complexe et mal écrit pour l'instrument. C'est en fin de compte le jeune Adolf Brodsky, rencontré à Leipzig, qui releva brillamment le défi. Non découragé par la virtuosité implacable de la partie soliste – traits rapides, doubles cordes, cadences périlleuses, grands intervalles – ce dernier imposa l'opus puis en devint, logiquement, le dédicataire. Malgré la critique fielleuse de Hanslick, le Concerto prit immédiatement sa place au sein du grand répertoire, et devint le premier concerto russe pour l'instrument applaudi par les audiences internationales. Auer lui-même accepta finalement d'inscrire l'ouvrage dans ses programmes de concert – après la

mort de Tchaïkovski toutefois, et non sans avoir apporté à la partition un grand nombre de modifications...

Tchaïkovski entreprit son nouvel opus en 1878, alors qu'il se remettait difficilement de l'échec de son mariage. Installé à Clarens, en Suisse, il reprit progressivement un rythme de travail soutenu, achevant en peu de temps la *Quatrième Symphonie*, l'opéra *Eugène Onéguine* et le *Concerto pour violon*. La création artistique devint alors un refuge – un moyen de ne pas sombrer : « *Je ne sais ce que sera l'avenir, mais pour l'instant je me sens comme réveillé d'un horrible cauchemar, ou mieux, comme un convalescent après une longue et effroyable maladie. Comme tout homme qui récupère après une forte fièvre, je suis encore très faible. J'ai du mal à relier mes idées, mais en revanche, quelle paix délicieuse, quelle sensation enivrante de liberté et de solitude* », écrit-il à Madame von Meck, son mécène.

Nulle trace de pessimisme à l'audition de la musique. Le *Concerto*, brillant et animé, n'est qu'un pur moment de plaisir. Le premier mouvement illustre la faculté de Tchaïkovski de concevoir des mélodies longues et expressives, mêlées à une transformation habile du langage populaire russe. Les thèmes sont développés dès leur exposition, ornementés par le soliste ou conduits à travers différentes tonalités. Les changements d'humeur du premier élément permettent de revisiter les structures classiques, la mélodie adoptant un ton tour à tour solennel, épique ou héroïque avant d'être reprise dans des teintes douces lors de la réexposition. Le parcours singulier du thème semble refléter une évolution menant de la brillance un peu superfétatoire du monde extérieur vers l'intimité retrouvée du moi. Le mouvement met par ailleurs particulièrement en valeur le soliste, lui confiant deux grandes cadences – lors de son entrée puis avant la reprise, à l'instar du célèbre *Concerto en mi mineur* de Mendelssohn.

Après quelques hésitations, le compositeur remplaça le mouvement lent initialement prévu (devenu depuis la *Méditation* op. 42) par une *Canzonetta* mélancolique, introduite par un choral stylisé des bois. La forme, ternaire, évite volontairement les contrastes brusques : pas de sommet, de dramatisation ou de coup de théâtre mais un lyrisme continu et étale conduisant à un enfermement dans le grave lors des dernières mesures. Le mouvement mène sans pause au finale, un *allegro* issu de danses populaires et coloré d'éléments bohémiens. Le mélange d'instantanés fiévreux, d'intermèdes

lyriques et d'épisodes dansants permet au mouvement perpétuel de se renouveler constamment et de ne jamais lasser l'auditeur. Il rend également singuliers les propos de Hanslick énoncés ci-dessus. Déclarations auxquelles on peut ne pas souscrire.

Jean-François Boukobza

## **Symphonie n° 4 en fa mineur op. 36**

Andante sostenuto – Moderato con anima

Andante in modo di canzona

Scherzo. Allegro

Finale. Allegro con fuoco

Composition : 1877.

Création : 10 février 1878 à Moscou sous la direction de Nikolai Rubinstein.

Dédiée « à mon meilleur ami » (Nadeïda von Meck).

Édition : 1879 pour piano à 4 mains (arrangement de Sergueï Taneïev), 1880 pour la partition d'orchestre, Jurgenson, Moscou.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba ; timbales, triangle, cymbales, grosse caisse ; cordes.

Durée : environ 42 minutes.

Écrite et orchestrée en alternance avec l'opéra *Eugène Onéguine*, la *Quatrième Symphonie* est le fruit d'une difficile maturation, et sa composition fut interrompue par une violente crise psychologique due au mariage catastrophique de l'auteur au cours de l'été. Elle inaugure ce que l'on a souvent considéré comme un triptyque malgré un relatif éloignement temporel (1878, 1888, 1893), celui des trois dernières symphonies, qui pourraient s'appeler symphonies « *de ma vie* », pour paraphraser Smetana. Chacune est à sa manière le reflet d'un univers intérieur hanté par le *fatum* (le terme latin – signifiant fatalité, destin – fut d'ailleurs le titre d'un poème symphonique de 1869 détruit par le compositeur et reconstitué après sa mort), profondément marqué par une philosophie pessimiste, qui pose sans cesse la question de la possibilité d'un espoir ou, à défaut, d'une acceptation de la réalité ô combien pénible. Ainsi, la *Quatrième Symphonie* se veut « *la confession*

*musicale de l'âme qui est passée par beaucoup de tourments et qui par nature s'épanche dans les sons, de même qu'un poète lyrique s'exprime dans des vers* » (lettre à Nadejda von Meck du 17 février/1<sup>er</sup> mars 1878). Bien que Tchaïkovski se méfie des « programmes » en musique, comme il l'a expliqué maintes fois, il n'en a pas moins commenté abondamment les sentiments exprimés par cette symphonie dans une célèbre lettre à sa protectrice et mécène Nadejda von Meck, dont il a fait la connaissance (épistolaire) au cours de l'année 1876.

Voici ce qu'il dit de la fanfare de cors et de bassons qui ouvre la symphonie : « *l'introduction est le germe de toute la symphonie, son idée principale. C'est le fatum, cette force inéluctable qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur, qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et empoisonne inexorablement et constamment notre âme.* » Suit un thème de valse d'allure tourmentée, ponctué de syncopes et de bégaiements, aussitôt développé, puis une alerte petite phrase chantée par la clarinette et bientôt reprise par le hautbois et la flûte (« *rêves de bonheurs fugitifs* »), bientôt contrepoiné d'une mélodie lyrique de violoncelle, et qui semble un moment pouvoir triompher de l'angoisse ; mais la reprise de la fanfare qui marque le début du développement achève de démentir l'illusion. De larges plages tendues, seulement entrecoupées du rappel du thème du rêve dans la réexposition, mènent à un choral recueilli inspiré des intervalles finaux de la fanfare : court repos avant une dernière accélération emplie de violence.

Un *andantino* mélancolique fait suite à ce monumental premier mouvement ; sa chanson triste et doucement variée en *si* bémol mineur est interrompue en son centre par un passage plus animé en *fa* majeur, qui se souvient du motif du *fatum* et du thème de valse de *l'allegro* initial. Le *scherzo*, fait d'« *arabesques capricieuses* » et d'« *images insaisissables, [...] étranges, absurdes et décousues* », utilise l'orchestre d'une façon très moderne, jouant des instruments par blocs : bloc des cordes « *pizzicato ostinato* » (une écriture dont se souviendront Bartók dans son *Quatrième Quatuor* et Britten dans sa *Simple Symphony*), bloc des bois pour une chanson de rue, bloc des cuivres parfois renforcé d'une clarinette ou d'un piccolo solistes. Le finale tournoyant est « *le tableau d'une grande fête populaire* » où passe et repasse la mélodie d'une célèbre chanson russe, *Un bouleau se*

*dressait sur le champ* (que Balakirev avait utilisée dans son *Ouverture sur trois thèmes populaires russes*), avec ses notes répétées descendantes. Le thème du *fatum* y fait irruption pour rappeler à l'artiste sa solitude ; et si la fête reprend, d'abord timide puis de plus en plus véhémement, il est clair dorénavant qu'elle charrie l'angoisse sous ses dehors exubérants.

Angèle Leroy

## David Grimal

David Grimal mène une carrière internationale qui le conduit depuis vingt ans à jouer régulièrement sur les plus grandes scènes du monde et avec de prestigieux orchestres (Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Russie, Orchestre National de Lyon, New Japan Philharmonic, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Orchestre Symphonique de Jérusalem ou Sinfonia Varsovia, sous la direction de chefs comme Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Michael Schønwandt, Péter Csaba, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhaïl Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös...). Ses enregistrements avec Georges Pludermacher ont obtenu de nombreuses récompenses, dont les *ffff* de *Télérama*. En 2009, son intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach a obtenu le Choc de *Classica*. Son enregistrement du *Concerto pour violon* de Thierry Escaich avec l'Orchestre National de Lyon a quant à lui reçu le Choc de *Classica* en 2011. De nombreux compositeurs lui ont écrit des œuvres, parmi lesquels Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Viktor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson et Frédéric Verrières. Il est un partenaire musical recherché et participe à de nombreux

festivals internationaux de musique de chambre. En parallèle à cette carrière classique, il a choisi de développer des projets plus personnels. Les Dissonances sont au cœur de ces lieux de liberté et de création. Dans ce laboratoire d'idées, conçu plus comme un collectif de musiciens qu'un orchestre à proprement parler, David Grimal et ses amis vivent la musique comme une joie retrouvée. Comme un prolongement naturel de ce désir de partage, David Grimal enseigne le violon à la Musikhochschule de Sarrebruck en Allemagne. Il a également fondé le quatuor Les Dissonances en compagnie de Hans Peter Hofmann, David Gaillard et Xavier Phillips, et créé L'Autre Saison, une saison de concerts pour les sans-abris à Paris. David Grimal a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2008 par le ministère de la Culture français.

## Les Dissonances

En 2004, la création du collectif d'artistes Les Dissonances par le violoniste David Grimal initie une extraordinaire aventure. Ce nom Les Dissonances est un hommage au célèbre quatuor de Mozart autant que le signal d'une divergence constructive par rapport à des habitudes de pensée. L'esprit des Dissonances est la rencontre de mondes disparates, c'est ici que réside toute sa singularité. La formation crée un lien entre des acteurs musicaux de domaines différents (compositeurs, solistes, musiciens d'orchestre, chambristes), elle intègre

des musiciens issus des plus grands orchestres français et internationaux, et de jeunes talents en début de carrière. Les Dissonances sont avant tout le fruit de rencontres et de passions au service d'un idéal commun, une collaboration fondée sur la recherche de l'excellence et du partage. L'ensemble musical, à géométrie variable et sans chef d'orchestre, dispose d'une absolue liberté de choix de programmation. Cette autonomie offre aux musiciens la possibilité de répondre à leur objectif premier : rencontrer un nouvel auditoire parfois intimidé par la musique dite classique et apporter au public une nouvelle vision des œuvres du grand répertoire. Cette ouverture à tous les publics se traduit aussi par la diversité des lieux dans lesquels jouent Les Dissonances, des salles traditionnelles de concert à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles qui accueille L'Autre Saison des Dissonances, en faveur de personnes en situation de précarité. Le premier enregistrement sous le label Ambrosie-Naïve, *Métamorphoses*, consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg a reçu un accueil enthousiaste de la critique : *ffff* de *Télérama*, BBC Music Choice, Arte Sélection. Le disque regroupant la *Symphonie n° 7* et le *Concerto pour violon* de Beethoven, sorti en octobre 2010, a reçu les *ffff* de *Télérama* et été choisi dans la sélection 2010 du *Monde*. Les disques *Quatre*

*Saisons de Vivaldi et Piazzolla* (2010) et *Beethoven #5* (2011, également salué par les *ffff* de *Télérama*) voient l'intégralité de leurs bénéfiques reversés à l'association Les Margénioux (association de soutien de projets de personnes en situation de précarité). En décembre 2013, Les Dissonances lancent leur propre label, Dissonances records, sous lequel paraît le *Concerto pour violon* et la *Symphonie n° 4* de Brahms. L'enregistrement est élu version gagnante de « La Tribune des critiques de disques » de France Musique, tout comme les cinq concertos pour violon de Mozart avec David Grimal en soliste. Une collaboration de longue haleine avec Heliox Films et Frédéric Delesques permet de mener une politique de captations audiovisuelles. Elles sont régulièrement diffusées sur Mezzo et diverses chaînes à travers le monde, drainant ainsi des millions de téléspectateurs.

*Les Dissonances* sont subventionnées par le ministère de la Culture et de la Communication. Elles accompagnent le projet musical de la ville du Havre. Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale. *Les Dissonances* reçoivent le soutien de la Karolina Blaberg Stiftung, du Domaine Jacques-Frédéric Mugnier Chambolle-Musigny et de Boury Tallon Associés. *Les Dissonances* remercient le Cercle des Amis pour son soutien actif. L'Autre Saison reçoit le soutien de la Caisse d'Épargne Île-de-France.

**Violon solo**

David Grimal

**Violon I**

Fanny Robilliard\*

Vlad Baci

Sara Etelavuori

Amanda Favier

Doriane Gable

Hugues Girard

Sangha Hwang

Samuel Nemtanu

Arnaud Vallin

**Violon II**

Hans-Peter Hofmann\*\*

Sullimann Altmayer

David Bahon

Hélène Boistard

Agathe Girard

François Girard Garcia

Leslie Levi

Dorothee Nodé Langlois

Jin-Hi Paik

Manon Phillipe

**Altos**

Marie Chilemme

Corentin Bordelot

Odon Girard

Claudine Legras

Alain Martinez

Lucia Peralta

Natalia Tchitch

**Violoncelles**

Xavier Phillips

Maja Bogdanovic

Lucie Girard

Hermine Horiot

Héloïse Luzzati

Louis Rodde

**Contrebasses**

Maria Chirokoliyska

Grégoire Dubruel

Thomas Garoche

Anita Mazzantini

Diego Zecharies

**Flûtes**

Matthieu Gauci Ancelin

Upama Muckensturm

**Piccolo/flûte**

Marta Santamaria Llavall

**Hautbois**

Alexandre Gattet

Gildas Prado

**Clarinettes**

Vicent Alberola Ferrando

Mariafrancesca Latella

**Bassons**

Julien Hardy

Étienne Buet

**Cors**

Hervé Joulain

Jocelyn Willem

Christophe Struzynski

Grégory Sarrazin

## **Trompettes**

Andrei Kavalinski

Joseph Sadilek

## **Trombones**

Murray Stenhouse

Pete Brandrick

José Isla

## **Tuba/cimbasso**

Pedro Andres Castano

## **Timbales**

Camille Baslé

## **Percussions**

Emmanuel Curt

Igor Caiazza

François-Xavier Leroy

## **Harpes**

Laure Genthialon

Lauriane Chenais

\*Chef d'attaque violon II dans le Concerto et l'Ouverture.

\*\*Violon I solo dans le Concerto et l'Ouverture.



Concert enregistré par France Musique.

Ce concert bénéficie du soutien de la Spedidam.



# MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

**Anne-Flore Naudot**

afnaudot@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION  
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG  
Farrow & Ball, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés  
Les 1053 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —  
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault  
Gecina, IMCD

Angeris, Artelia, À Table, Groupe Balas, Groupe Inestia, Linkbynet, Q-Park, UTB  
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquet,  
Dominique Desailly et Nicole Lamson,  
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,  
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE  
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »  
DE W. P. CRABETH —

Aéroports de Paris  
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Inestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —